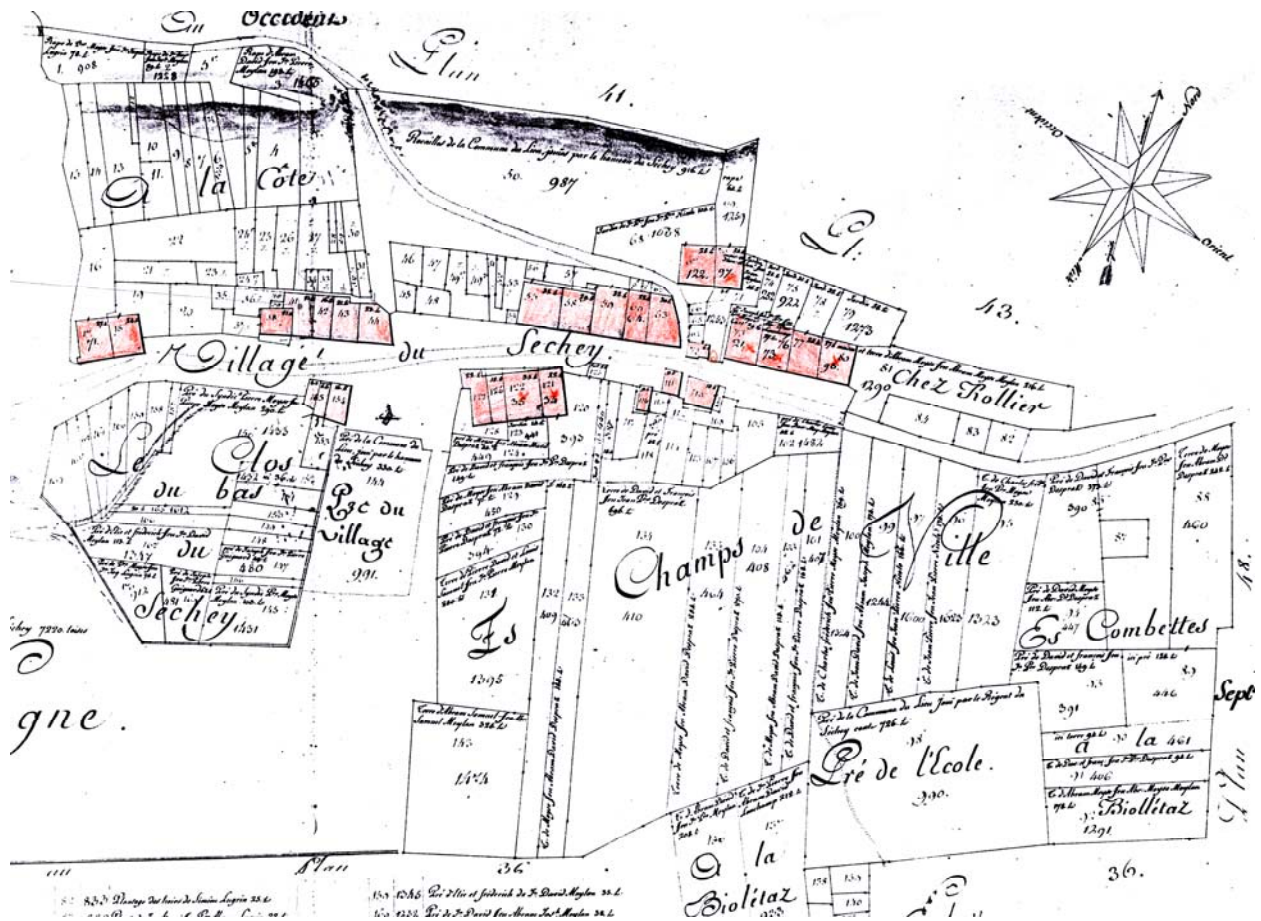


## Le Crêt chez Rollier

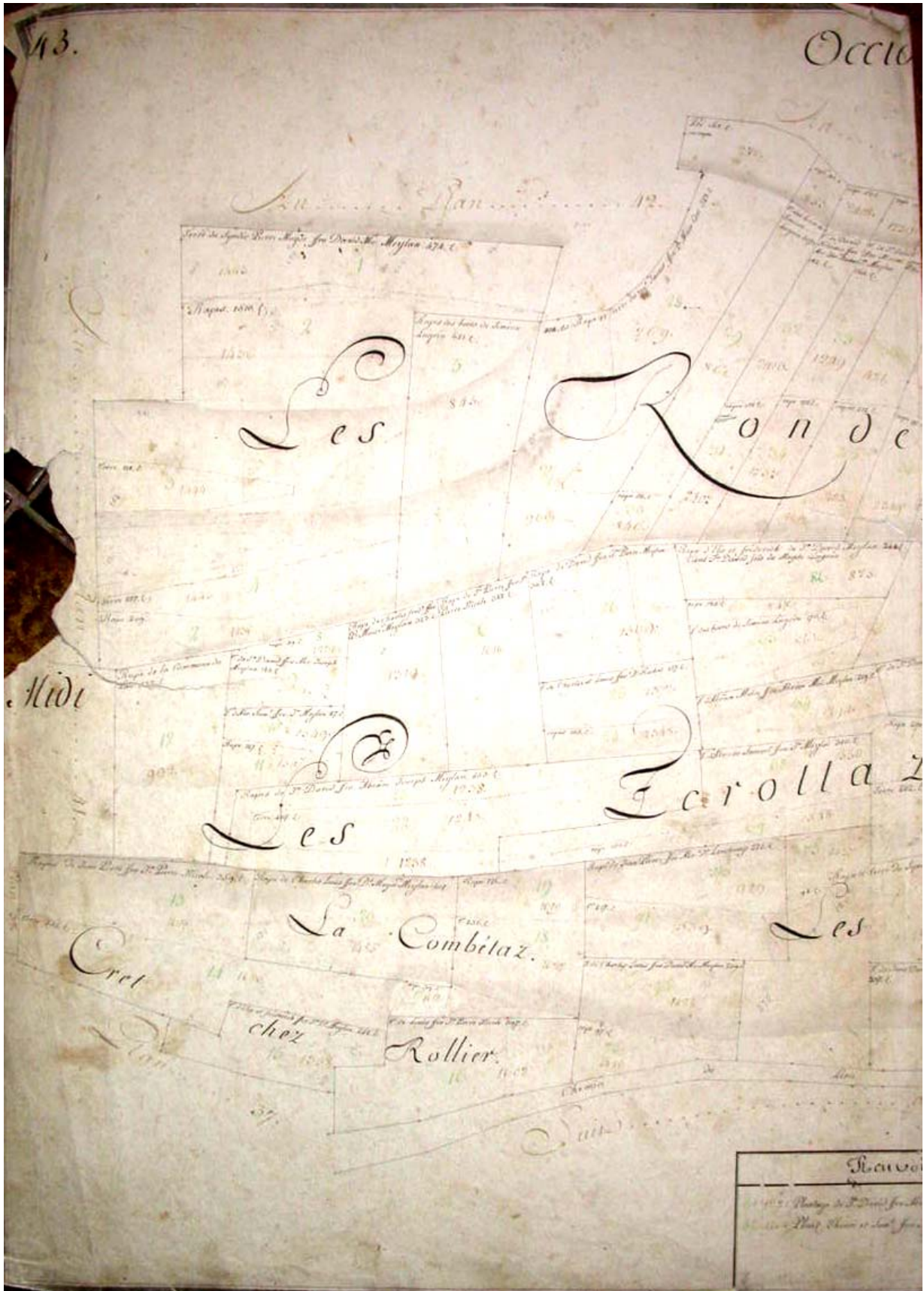


Folio 37 du Crêt Chez Rollier. Cadastre de la commune du Lieu, 1814.

Le Crêt Chez Rollier, avec tout d'abord qui le précède, le champ de Chez Rollier, situé à la sortie du village du Séchey, direction les Charbonnières, n'offre rien de particulier, si ce n'est de découvrir le village pris dans son ensemble ainsi que son bel environnement où figure bien naturellement la région des sagnes et du lac Ter.

C'est sur ce crêt discret que nous avons autrefois situé, de manière toute imaginaire, bien entendu, la nouvelle chapelle du Séchey. Nous avons fait paraître cet article dans la FAVJ, vers 2010. Chose non pas bizarre, plutôt toute ordinaire, car ainsi en est-il pour ceux qui s'égarent sur les voies non conventionnelles où tout peut arriver, il ne nous en fut jamais touché mot. Situation identique par ailleurs pour tous les autres textes que nous avons consacrés à ce même village.

A défaut d'avoir eu des lecteurs en ce temps-là, peut-être en aurons-nous à partir d'aujourd'hui. Qui le sait !



Partie de gauche du folio 43 du cadastre 1814 de la commune du Lieu. Le Crêt chez Rollier est en bas à gauche.

## La chapelle du Crêt chez Rollier

L'antique chapelle avait disparu depuis longtemps. Très exactement quand la commune avait construit le nouveau collège en 1880. Alors on avait demandé à y établir un clocheton que le village avait payé de sa poche et dans lequel on avait mis la cloche de 1780. Elle y est toujours. Pour la voir faut l'agilité d'un singe. Tu grimpes comme un chat maigre à une poutre branlante pleine de chevilles. Et puis encore, l'inscription étant de l'autre côté, quand tu es à moitié couché sur le petit pont qu'il y a là, il te faut la souplesse d'un contorsionniste, pour te rendre là où tu peux découvrir les beaux caractères d'autrefois. Sacré gymnastique que voilà, qu'il vaut mieux faire à vingt qu'à huitante quand les dernières vertèbres sont soudées l'une à l'autre !

Pour quant à la chapelle, qui était devenue l'école dans les années 1830 alors qu'on avait reconstruit le bâtiment de fond en comble, elle avait été vendue à un particulier et puis un jour, elle avait disparu dans un incendie.

Heureusement reste la belle cloche. T'as beau avoir de la peine à la découvrir dans sa cage, haut perchée, elle reste émouvante. Tu grattes le métal avec un ongle. Tu entends des vibrations infimes qui sont celles même du temps qui passe, que tu crois. Tu touches le métal un peu rugueux sur l'extérieur, ainsi qu'il était ressorti du moule bientôt deux siècles et demi plus tôt. Il y a là de l'émotion, mais de la reconnaissance aussi, pour tout ce qu'ils ont fait. Sans prétention, car il y avait le présent et les quelques années à venir, mais nullement un avenir lointain qu'ils ne pouvaient pas deviner.

Une école qui était en même temps comme un petit temple, ainsi qu'on les trouve dans de multiples agglomérations de ce pays. Mais ce n'était quand même pas pareil. Alors donc le hameau n'avait depuis longtemps plus de lieu de culte. C'était même redevenu à nouveau l'un de ces villages sans église que l'on soumet volontiers à la dérision populaire.

Jean Meylan y pensait souvent, lui qui était déjà sur la fin de sa vie, un vieux ronchon quelque part mais qui n'était pas sans idées. Il fréquentait toujours les assemblées de village. Non pas qu'il y trouvait un plaisir particulier, mais il souhaitait quand même se tenir au courant. Et puis il se rendait compte qu'étant l'un des plus vieux habitants, il avait encore un rôle à jouer, ne serait-ce que comme trait d'union entre ce vieux passé que peu à peu chacun oubliait et ce présent qui n'était pas vraiment une renaissance, mais la continuation de ces anciennes habitudes.

Un lieu de culte, qu'il se disait de cette manière, et un vrai. Depuis longtemps déjà il repassait cela dans sa tête. Il ne trouvait aucune solution.

Il était donc là, un soir, dans l'une de ces assemblées. Il ne disait rien, une nouvelle fois un peu dépassé par les événements. Ces organisations de bastringues, lui, ça le laissait plutôt indifférent. Il avait l'âme calviniste. Il était pour ce qui est sobre. Presque pur, se disait-il parfois. Il savait bien que cette

option était en marge de la ligne générale, il s'y tenait quand même. Et puis aussi, qu'il se disait, à mon âge, ce n'est plus le moment de changer !

Et soudain, là, un peu en retrait, dans le fond de la salle, l'étincelle lui vint. Il sentit même monter en lui un enthousiasme tel qu'il ne fallait surtout pas le laisser s'éteindre. Non et non ! Avoir le courage pour une fois de se lever et de dire ce qui vous trotte dans la tête. Et même si ça fait pas plaisir, et même si ça dérange. Oui, le courage, autrement, on n'est des bons à rien, des couards, des catchis ! Il avait ainsi toute une série de mots pour juger de la lâcheté commune, comme de la sienne aussi qu'il savait fustiger mieux que personne.

Il se leva donc et dit :

- Il faut reconstruire une chapelle !

Silence étonné dans la salle. Ou plutôt pour chacun une première impression que personne n'était pourtant à même de concrétiser. Juste se pensait-on :

- Tiens, le vieux Jean Meylan qui se réveille et qui déraile !

- Oui, il faut reconstruire une chapelle.

Après quelques secondes, certains cependant se levèrent, prirent la parole. Avec humour parfois, pour cacher cette idée qu'on avait et qui était simplement que le vieux Jean Meylan, et bien, il était devenu fou !

- Pas réalisable, dirent-ils presque tous. On n'a point de sous. La commune ne voudra pas, comme autrefois. Elle ne donnera pas un rond. Elle refusera le projet. Et puis on rira bien de nous, avec une idée pareille.

Mille excuses, en somme.

Le vieux Jean Meylan se leva à nouveau, désormais plein de courage, et se répéta une troisième fois :

- Oui, construire une chapelle. Et puisqu'on n'a pas de sous, on la fera nous-mêmes.

- Et comment, qu'on lui demanda, désormais sans plus prendre la peine de demander la parole ni de se lever.

Jean Meylan reprit :

- On obtiendra des plantes, et même si c'est sur pied. Car on la fera toute en bois, un peu comme ces chapelles que l'on trouve en Russie ou dans les pays du nord, vous savez, on en voit des fois dans les journaux, ou à la télévision. Elles sont magnifiques. Une comme ça, oui, toute petite, mais juste ce qu'il faut pour le village où l'on ne sera jamais très nombreux.

- Mais y a plus personne qui va à l'église !

- C'est pas ça qui compte. Les gens croiront à nouveau. Ils retrouveront une nouvelle spiritualité. On ira vers des valeurs qui ne sont plus simplement celles de bosser, de faire du chiffre, comme ils disent les patrons, et puis d'aller aux commissions le week-end. On ne rêvera pas plus qu'aux vacances, aux lointains, on pensera à nous-mêmes, à notre spiritualité, à notre âme. A notre élévation. Une petite chapelle, mais très élégante. Toute en bois. Oh ! je la vois déjà. On l'a construira tous ensemble. On fera d'abord les plans, y a assez de gens capables au village pour les faire, ça j'en suis sûr, des plus malins que moi. Puis

on creusera les fondations, puis on débitera les bois pour en faire les parois et la charpente, et même les bancs. Moi je suis sûr qu'elle sera magnifique. Et qu'on viendra de loin pour la voir, qu'elle deviendra un vrai monument historique. Un peu comme celle des Bioux, mais plus petite, et surtout toute en bois. Je la vois, mes amis – le vieux Jean Meylan devenait un véritable prophète ! -, oui, je la vois. Elle est là, dans ma tête. Suffit juste d'un peu de bonne volonté. De s'y mettre tous ensemble. De vouloir. Et surtout de ne pas perdre courage pour la moindre difficulté qu'il y aura sur notre chemin, à cause surtout que les autres, et bien les autres, ils seront jaloux ! Et surtout, mes amis, l'on y remettra dans le clocher la cloche de 1780 qui n'a jamais été faite pour être placée dans le haut d'un collège. Elle y sera bien et chez elle. Formidable, mes amis. Oui, vraiment formidable !

Les conseillers croulaient sous ce flot de paroles toutes apparemment plus folles les unes que les autres. Mais à y bien réfléchir, enfin, à la rigueur, tout compte fait, pourquoi pas. Mais oui. C'était quand même une bonne idée. C'était réalisable. Suffisait de s'y mettre tous ensemble, unis comme les doigts de la main.

- Et tu la mettrais où, « ta chapelle ? ».

Cela dit ainsi, franchement. Car beaucoup du village tutoyaient le vieux Jean Meylan, qu'ils avaient toujours connu ou que peu à peu, si l'on était nouvel habitant, l'on avait appris à découvrir, surtout dans ses lamentations passéistes et son goût de l'authentique.

- Je vois qu'une solution, au Crêt chez Rollier !

La plupart des conseillers ne sachant pas où se trouvait l'emplacement que désignait ce toponyme apparemment désuet, il fallut le leur expliquer. C'était un peu au-dessus du village, à proximité du réservoir.

- Et puis bon Dieu, précisa un autre ancien de l'assemblée, apprenez quand même à connaître nos vieux noms, crénom !

Sans prendre garde à cette dernière remarque venue de l'autre bout de la salle, Jean Meylan précisa encore :

- Ce sera en un endroit élevé. La chapelle, on la découvrira dans sa plénitude quand on viendra du Lieu. Et même depuis les Charbonnières, on verra mieux encore le bout de son clocher. Mais surtout on n'y accédera pas avec des voitures et aucune place de parc à proximité. On en a marre, de ces places de parc. On fera juste un chemin assez large pour amener les matériaux, et puis après on le réduira de moitié pour ne plus laisser passer qu'un sentier modeste où l'on ne pourra marcher qu'à deux de front. Rien de plus. En rapport avec la grandeur de la chapelle.

Et c'est ainsi que naquit le projet de la chapelle du Crêt chez Rollier qui fut finalement achevée en 2012, quatre cent ans exactement après que fut élevée la première église du Chenit. Et l'inauguration, vous pouvez me croire, elle se fit aussi le jour de Noël, ce fut une fête digne du souvenir, encore plus belle, je vous l'assure, que celle de 1946.

Ainsi quelque part l'on imitait ces premiers constructeurs qui, au cœur de leur collectivité modeste, avaient cru à quelque chose, à un projet, non pas grandiose, mais modeste, en fonction même de leur population, et qu'ils avaient réalisé parce qu'ils avaient du cœur au ventre, et que finalement on était plus uni qu'on aurait jamais pu le croire !



Du Crêt chez Rollier la vue porte loin en direction du lac Ter et du Lieu. Au temps des fleurs de Dent de Lion, c'est superbe.



Vue en direction des Vyffourches et des contreforts du Mont-Tendre.



Vue en direction des Charbonnières, avec la Dent de Vaulion omniprésente.

